

Sortie des élèves russophones le 15 novembre 2018.



Musée du Fort de la Pompelle - REIMS
*« Portrait du sergent Mikhaïl Mikhaïlovitch
de la 1^{re} Brigade Spéciale russe, 1916 »,
aquarelle de René DUBUC (1891-1974)*

Par une matinée brumeuse et grise nous sommes partis visiter le Fort de la Pompelle au sud-est de la ville de Reims. Bus garé, nous avons dû traverser en file indienne un tunnel à sens unique pour atteindre le lieu convoité : nous étions déjà dans l'ambiance des tranchées mais au sec. La visite guidée du fort a permis de revoir les aspects principaux de la Grande Guerre (évolution des armes, des uniformes, la diversité des combattants français, britanniques, coloniaux et russes, l'iconographie, les caricatures dont celle d'un russe). L'arrivée soudaine de deux officiers cosaques (plus pacifique qu'en 1814-1815!) a perturbé la progression : des élèves ont entamé la conversation en russe avec eux et le guide submergé par l'événement a été obligé de marquer une pause de 5 minutes...le cours de la visite a quand même pu reprendre avec la découverte d'une collection de casques prussiens et du tunnel souterrain de ravitaillement du fort. Ensuite nous avons pris la direction de Mourmelon où dans les conditions de l'époque (le froid, l'humidité automnale et la faim) nous avons pique-niqué. Le périple s'est terminé par la visite du cimetière de Saint Hilaire Le Grand où reposent exclusivement des soldats russes (avec la tombe de Ivan Kossiakoff, mis en scène dans *le Grand Troupeau* écrit par Jean Giono en 1931) et de l'ermitage qui le jouxte. Les élèves ont pu entrer dans ce « mini monastère » orthodoxe de style architectural finlandais (en bois) datant des années 1930. Dans la chapelle, grâce au moine contacté par Mme Mir, ils ont pu découvrir une spécificité des églises orthodoxes : un mur d'icônes, l'iconostase, sépare les fidèles du clergé pendant certaines étapes de la messe. En Occident, dans les églises latines, le jubé jouait le même rôle comme celui de l'église Sainte Madeleine à Troyes, fait rappelé par le moine. Depuis le moyen âge byzantin (dans la partie grecque de l'ancien empire romain), les orthodoxes attribuent aux icônes un rôle miraculeux. Hasard ou miracle, malgré l'étroitesse de la Chapelle, tous les élèves ont pu y entrer en même temps et surtout ils n'ont pas bavardé... En partant, le moine nous a dit qu'il attendait la visite des cosaques que nous avons croisés le matin au Fort de la Pompelle ; il nous a confié qu'il regrettait l'image du russe donné par les caricatures du fort (nez rouge, air féroce...). De retour dans l'Aube, le soleil a inondé l'intérieur du bus, nous rappelant que nous avons quitté l'univers gris et humide des tranchées.